

Collectif (1985) *Atlas d'Haïti*. Talence, CEGET et Université de Bordeaux III, 30 planches, 146 p.

Romain Paquette

Volume 30, numéro 81, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquette, R. (1986). Compte rendu de [Collectif (1985) *Atlas d'Haïti*. Talence, CEGET et Université de Bordeaux III, 30 planches, 146 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 457–458. <https://doi.org/10.7202/021833ar>

planter un cépage des plus nobles et, avec l'addition d'un « graphicien » à l'équipe des vignerons, ils pourraient vendanger et « élever » un cru cartographique au bouquet renouvelé.

Yves TESSIER  
 Cartothèque  
 Bibliothèque de l'Université Laval, Québec

COLLECTIF (1985) *Atlas d'Haïti*. Talence, CEGET et Université de Bordeaux III, 30 planches, 146 p.

Cet atlas a déjà fait l'objet de critiques judicieuses de la part d'un spécialiste haïtien (cf. Tardieu, J., *Le Nouvelliste*, Haïti, 28 oct., 13 nov. et 29 déc., 1985). À sa réalisation, pas moins de 26 spécialistes ont collaboré. Ils ont représenté graphiquement 30 thèmes différents relevant de la géographie d'Haïti et les ont accompagnés de textes destinés à ajouter à la compréhension des planches. Malgré l'existence d'une « maître d'œuvre » unique, notamment le CEGET, cette pluralité d'auteurs éliminait dès le départ toute possibilité de cadre théorique. À cet égard, l'atlas de Georges Anglade (*Atlas critique d'Haïti*, 1982) bénéficiait d'un avantage réel. Tardieu ne manque pas de signaler que, par comparaison, il est difficile de discerner une cohérence interne dans l'Atlas du CEGET ; il a raison d'y voir une « mosaïque dispersée de planches ».

La conjoncture actuelle qui nous met entre les mains deux atlas consacrés au pays le plus pauvre de notre hémisphère, à un moment où ce pays tente désespérément de se donner les moyens d'échapper à sa misère, nous amène à faire ressortir leur complémentarité. Le chercheur intéressé par Haïti admettra volontier que l'*Atlas d'Haïti* a rencontré son objectif de synthèse d'une documentation « dispersée et peu accessible ». Mais, à cause même de la liberté scientifique dont jouissait chaque auteur, le travail d'ensemble pouvait difficilement présenter une interprétation intégrée et structurée de la réalité spatiale d'Haïti qui puisse satisfaire le lecteur critique.

Si Anglade fait mieux ressortir les mécanismes et le fonctionnement de cette spatialité, l'*Atlas d'Haïti* n'en demeure pas moins plus informatif. Il fournit au lecteur une matière abondante à partir de laquelle il peut faire sa propre interprétation globale. Pourtant, il reflète les déficiences mêmes dont souffre la documentation. Ainsi, à titre d'exemple, Uli Locher (planche 10) rapporte aux inégalités économiques entre régions urbaines et régionales l'explication des migrations internes et internationales. Sous-jacent dans beaucoup de textes, ce thème des inégalités ne fait l'objet d'aucune planche particulière. Deux auteurs s'attardent aux inégalités à l'intérieur de Port-au-Prince (planche 12) ; ils les banalisent en reprenant le vieux cliché de la théorie dualiste (moderne et traditionnel) qui fait l'objet d'une vigoureuse dénonciation par Tardieu (*Le Nouvelliste*, 13 novembre 1985). Mais, nulle part la question de la pauvreté en milieu rural n'est vraiment abordée. L'*Atlas d'Haïti* consacre quelques pages à la question des « Vivres et Marchés » (planche 19). Il signale incidemment la croissance de la dépendance alimentaire ; il relève l'anomalie que constitue une dépendance alimentaire de l'ordre de 23% en 1981 dans un pays fondamentalement agricole. Mais, parce qu'il ne fait qu'effleurer les phénomènes d'érosion liés au déboisement (planche 8) et garde le silence sur les structures agraires (aucune planche ne tente de démontrer la parcellisation des terres), le lecteur voit difficilement pourquoi une population comptant une si forte majorité d'agriculteurs (planche 9) ne parvient pas à approvisionner les marchés urbains. Pierre-Jean Roca fait allusion à une « crise contemporaine des systèmes de production », dans un texte qu'il accompagne d'un schéma évolutif dont l'aboutissement est une « baisse de la fertilité globale » (figure 1, planche 19). Le lecteur est ainsi amené à penser que, peut-être, le paysan est le grand responsable de cette dégradation de l'environnement.

Au plan des produits de l'agriculture, le lecteur ne peut s'empêcher de remarquer que l'*Atlas d'Haïti* ne traite des activités reliées à l'approvisionnement alimentaire domestique qu'après le café (planche 14), les huiles essentielles (planche 15), la canne à sucre et le cacao (planche 16),

le coton, le sisal et le tabac (planche 17). Quatre planches distinctes sont ainsi consacrées à des produits agricoles destinés à l'exportation, avant que ne soit abordée en deux planches seulement l'étude des produits qui servent à l'approvisionnement des marchés domestiques. Il est difficile de ne pas y voir un arrangement révélateur de priorités.

La planche qui traite du développement rural (planche 23) devrait logiquement suivre ces dernières, parce qu'elle présente les efforts déployés pour remédier au déficit alimentaire. Mais, elle laisse s'intercaler les planches du transport, de l'énergie et du tourisme. Même si la succession logique des planches laisse ainsi à désirer, cette planche mérite beaucoup d'attention. Elle nous révèle comment un pays peut être livré à l'« expérimentation internationale ». Elle constitue un aveu d'impuissance ; elle témoigne d'un gouvernement qui ne voulait pas sortir de son palais et s'en remettait à la bonne volonté internationale pour tenter de résoudre ses problèmes de production agricole. Elle est sans doute la seule planche qui nous permette d'entrevoir l'ampleur de la démission du gouvernement de Duvalier. Elle retrace pas moins de 26 projets patronnés par au moins 21 organismes d'assistance internationale. Sans caractère vraiment national et sans coordination, cet amalgame de plans de développement rural ne pouvait que maintenir le paysan haïtien dans la confusion.

Avec l'*Atlas d'Haïti* et l'*Atlas critique d'Haïti*, les communautés haïtienne et scientifique disposent dorénavant de deux ouvrages qui, chacun à leur façon, apportent un éclairage enrichissant sur Haïti tout en se complétant.

Romain PAQUETTE  
 Département de géographie  
 Université de Sherbrooke

COLLECTIF (1985) *Migrants, trajets et trajectoires*, Numéro thématique de la « Revue internationale d'action communautaire », Vol. 14, n° 54, 216 p.

Les problématiques liées à l'immigration et à l'ethnicité soulèvent un intérêt grandissant chez les chercheurs en sciences sociales au Québec. Le numéro thématique intitulé « Migrants : trajets et trajectoires » de la *Revue internationale d'action communautaire* (RIAC) reflète bien cet engouement.

Les objectifs des auteurs de l'ouvrage se situent à deux niveaux principaux : d'une part, on veut tenter de réduire les insatisfactions des acteurs face aux services gouvernementaux en brossant un tableau plus éclairé de la situation de l'immigration et, d'autre part, on vise à dégager les analyses statistiques trop générales et limitatives. Par ailleurs, les auteurs désirent enrichir le champ des dynamiques de la communication interculturelle. Ils espèrent enfin contribuer à l'élaboration de nouveaux instruments d'intervention.

L'ouvrage est ambitieux mais représente une des meilleures tentatives de synthèse sur le sujet. Il rend compte adéquatement des préoccupations actuelles de la recherche sociale sur les migrants. Le numéro est divisé en cinq parties. La « Dynamique des systèmes migratoires » s'attarde aux questions des déplacements. On ne peut en effet traiter de l'immigration sans aborder le phénomène des itinéraires et des motifs de départ. Ainsi, Piché s'intéresse aux fondements de l'immigration temporaire tels qu'appréhendés par suite de la planétisation des rapports de production. De son côté, Larose s'interroge sur les raisons de la migration et ses variations dans le temps. La typologie, illustre bien les combinaisons des motifs migratoires. L'équipe de recherche de Labelle étudie quant à elle les transformations de la double journée de travail des immigrants au Québec. Par une démarche ethnographique rigoureuse, le groupe explicite la subordination accrue du travail domestique au travail salarié en pays d'accueil industrialisé. Finalement, Portès et Manning se penchent sur les diverses théories afférentes aux modes de migration et d'intégration.